

rieure à celle de la mère et du fils, ayant atteint la maturité de l'âge, et se narrant leurs jeunesse, leurs aventures, leurs douleurs, quand le crépuscule éteint les lueurs des lignes, quand surviennent les voix attendries au fond de la pénombre. Ils peuvent tout se dire. Tout se dire ! Et ce sont, au monde, les deux seuls types d'êtres qui le peuvent. Par crainte de sentir l'autre soupçonner plus que l'aveu, la femme ne peut pas tout dire ; ni le mari. Leurs réticences obligatoires afflagent leurs cœurs ; celle que l'un dissimule aussi bien que celles dissimulées par l'autre, mais devinées par l'un. Souvent, les époux s'arrêtent ; et ils pensent à part, malgré les phrases que vainement achèvent leurs bouches. Entre mère et fils, ce leurre n'existe point. Ils sont comme deux livres ouverts l'un en face de l'autre. Le doigt d'un dieu tourne toutes les pages claires.

Il n'en saurait être de même touchant le père et le fils. Hommes, leurs efforts virils les rendent trop semblables pour qu'à s'apprendre ils éprouvent de l'intérêt, de l'étonnement, du plaisir renouvelé. Mais comment décrire la pudeur tragique d'une mère avide de savoir, sans trop interroger, les amours du fils, afin de les comparer à ce qu'elle crut être les sentiments du père quand il la conquit. S'est-elle trompée ? Fut-elle chérie selon ses espoirs ? Elle ressuscite tout le poème des épousailles. Le fils explique le secret du père. Ainsi elle fut désirée, prise, et choyée. Ainsi elle influença l'existence puissante d'un homme. Ainsi fut le réel. Ainsi fut l'illusoire. Une révélation nouvelle illumine les instants. Ses cheveux gris, la mère les sent briller à son front autant que la couronne nuptiale. En retour, le fils apprend là quels émois de femme surent l'adorer, quels le pourront, un jour, adorer. Les deux vies éclosent une seconde fois. Telles ces folioles qui reparaissent avec le teint du printemps sur les branches nues, en un automne de novembre, au soleil pâle comme un sourire convalescent.

Si le destin fut rigoureux, si la gêne et le veuvage attristent le logis, si l'ennui de propager leur affliction écarte du monde les deux élus, ils se complaisent indéfiniment à cette douceur

spirituelle, car elle produit une force d'imagination très efficace pour évoquer les figures que nomment les propos. Chacune des personnes qui fréquentent chez la famille, les silhouettes des parents, partis au loin dans les eldorados, les enfances des filles, maintenant vieilles et impotentes, mais que bousculèrent autrefois de véhémentes passions, les gloires des militaires, les manies des savants, les vergogues des riches, les romans des aventuriers, les habitudes des braves gens, les rivalités des cousins, les punitions des coquettes, et les méchancetés des dévots, tout se corporifie entre les deux interlocuteurs. Un théâtre s'anime, avec ses décors, ses costumes, la scène, les gestes, les grimaces de ceux qui créèrent les origines de l'esprit présent. Peut-être les fantômes sont-ils assis dans le fauteuil, accoudés sur la table ; peut-être se glissent-ils par la porte mal fermée ? La pénombre se fait si dense : et les voix deviennent tellement imitatriques ! La vie se multiplie singulièrement au crépuscule entre une mère et un fils qui répètent des souvenirs.

J'ignore tout de la famille de Vaucroze. Cependant je m'imagine ne pas errer très loin de ce que fut l'affection entre cette mère et ce fils isolés dans une campagne morose, parmi les hostilités sourdes et lûches des rustres, et je suis sûr que l'accusation d'inceste, colportée par les abominables dans le pays, fut la plus éèvere blessure qui meurrit le malheureux gentilhomme au cours de sa montée vers le calvaire. Il a compris de quelle façon certains individus des champs peuvent interpréter la plus sainte manifestation de l'amitié et la grandeur solitaire d'un rêve qui, volontairement s'exile.

PAUL ADAM.

TIRAILLEMENTS D'ESTOMAC.

La pauvreté et l'impureté du sang amènent des désordres graves dans les organes de la digestion et dans les sucs gastriques, de là, tiraillements douloureux de l'estomac et perte d'appétit. Pour ramener l'estomac à son état normal, employez le traitement par les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD. 17